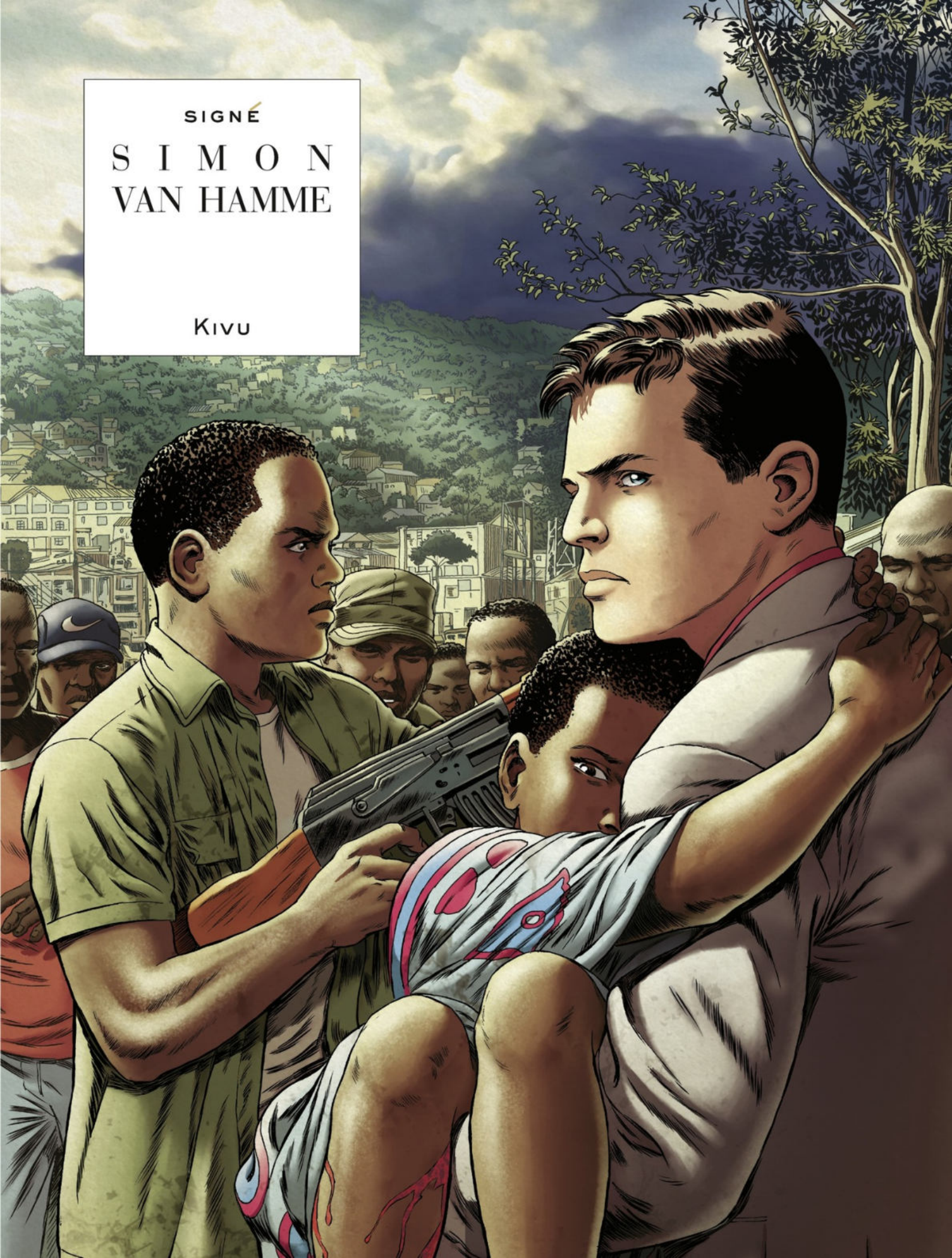
SIGNÉ
SIMON
VAN HAMME
Kivu

COLLECTION SIGNÉ

Une signature. Par ces quelques traits, les artistes concluent leurs œuvres. Elle est la preuve de leur engagement, de la sincérité de leur création et de la paternité de leur discours. La collection Signé veut rassembler des romans graphiques personnels, exigeants : des œuvres d'auteurs.

Ouvrages déjà parus

Signé ANDREAS
La Caverne du Souvenir

Signé ARMAND et DUBOIS
Sykes

Signé BABOUCHE, DORISON et HERZET
Le Chant du Cygne

Signé BLARY et LOISELET
20 ans de guerre

Signé BOUCQ et CHARYN
Bouche du Diable
La Femme du magicien
Little Tulip

Signé CIVIELLO et CHARYN
Corb-Nez

Signé CLARKE
Nocturnes

Signé CONSTANT
Rue des Chiens Marins

Signé COSEY
À la recherche de Peter Pan
Zélie nord-sud

Signé DANY et VAN HAMME
Histoire sans Héros
Vingt ans après

Signé EFA et JOUVRAY
Le Soldat

Signé FOERSTER et ANDREAS
Styx

Signé FOLLET et DUCHÂTEAU
Terreur

Signé FOURQUEMIN et DERRIEN
Miss Endicott
Tomes 1 et 2

Signé FRANZ
Irish Melody
Shamrock Song

Signé GRENSON
La Douceur de l'enfer
Tomes 1 et 2

Signé GRIFFO et COTHIAS
La Pension du Docteur Eon

Signé HAUSMAN et DUBOIS
Capitaine Trèfle

Signé HAUSMAN et RODRIGUE
Le Chat qui courait sur les toits

Signé HERMANN
Afrika
Caatinga

Signé HERMANN et YVES H.
Manhattan Beach 1957
The Girl from Ipanema
Liens de Sang
Station 16
Sans Pardon
Old Pa Anderson

Signé JUILLARD et YANN
Mezek

Signé KAS et GALANDON
La Fille de Paname
Tomes 1 et 2

Signé LABIANO, LE TENDRE et RODOLPHE
Mister George

Signé LEFEUVRE
Tom et William

Signé MAGDA et MARVANO
Les Petits Adieux

Signé MEYER, GAZZOTTI et VEHLMANN
Des Lendemains sans Nuage

Signé PERGER et TOUSSAINT
Brûlez Moscou

Signé ROSINSKI et VAN HAMME
Western

Signé SALSEDO, JOUVRAY et SALSEDO
Nous ne serons jamais des héros

Signé SIMON et VAN HAMME
Kivu

Signé WARNAUTS et RAIVES
L'innocente
Les Temps Nouveaux
Tomes 1 et 2
Après-guerre
Tomes 1 et 2
Les Jours Heureux
Tomes 1 et 2
Sous les pavés

Signé WILL & CO et RUDI MIEL
L'Arbre des deux Printemps

À l'exception des docteurs Mukwege et Cadière, ainsi que du personnel de l'hôpital Panzi, tous les personnages de ce récit sont fictifs, même s'ils représentent la triste réalité du drame se déroulant depuis plus de vingt ans au Kivu.

Lettrage : Michel Brun
Couleur de la couverture : MiKL

Première édition

© SIMON / VAN HAMME / ÉDITIONS DU LOMBARD (DARGAUD-LOMBARD S.A.) 2018

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation strictement réservés pour tous les pays.

Conception artistique : Éric Laurin
Conception graphique : Sophie Vets

D/2018/0086/356
ISBN 978-2-8036-7266-0

Il a été tiré de cet ouvrage 600 exemplaires d'une édition spéciale réservée à la vente par les librairies Flagey et Bulles en tête.
D/2018/0086/390
ISBN 978-2-8036-7544-9

Dépôt légal : septembre 2018
Achevé d'imprimer en août 2018.
Imprimé et relié en Belgique par Lesaffre, Rue de la Borgnette 19, 7500 Tournai.

LES ÉDITIONS DU LOMBARD
7, AVENUE PAUL-HENRI SPAAK
1060 BRUXELLES - BELGIQUE

WWW.LELOMBARD.COM

SPÉCIMEN
PEFC

SIGNÉ

SIMON
VAN HAMME

Kivu

Couleurs :
Alexandre Carpentier

LE LOMBARD

« Congo : le dessin est aussi un cri, pour déchirer l'empire du silence »

Préface de Colette Braeckman

Les héros de cette histoire sont presque des archétypes, des symboles de la déchéance humaine, l'avidité et la cruauté d'un côté, mais aussi, en face, la générosité, l'empathie, sans oublier cette résilience qui est l'une des caractéristiques des Congolais…

Dans ces pages brûlantes, nul ne manque à l'appel : ni les victimes, ces femmes sacrifiées au désir de conquérir des terres cultivables et des ressources minières, ni les médecins de l'hôpital de Panzi, au premier rang desquels le docteur Mukwege, qui est une figure emblématique du Congo d'aujourd'hui. N'est-il pas, déjà, le Congolais ayant reçu à l'étranger le plus grand nombre de prix et de décorations (34…), mais aussi, paradoxalement, l'un des moins connus dans son propre pays, tant les médias, dûment chapitrés par le pouvoir, se montrent avares d'interviews ou de reportages sur son action… Aux côtés de Denis Mukwege se retrouve son ami belge, le docteur Guy-Bernard Cadière. Plusieurs fois par an, il vient opérer à Panzi et traite les cas les plus difficiles résultant des violences sexuelles. Au fil de ses visites, il a construit une relation forte avec l'hôpital, son personnel, ses patientes… Dans cette saga se côtoient aussi d'autres personnages, presque symboliques de la cupidité qu'éveillent, aujourd'hui comme hier, les ressources de l'Afrique, et du Congo en général : mercenaires, aventuriers de tout acabit et bien sûr représentants des multinationales, ces criminels aux mains blanches et aux costumes élégants, qui diluent la souffrance humaine dans le mouvement des actions boursières…

À vrai dire, si elle est toujours aussi bouleversante, l'histoire n'est pas neuve : c'est depuis la fin du XIXe siècle que le Congo, découvert par Stanley et devenu la propriété personnelle de Léopold II, enflamme les imaginations des romanciers et suscite l'indignation de tous ceux qui approchent ce pays parfois surnommé l'« empire du silence » tant les crimes qui s'y commettent sont dissimulés voire niés par leurs protagonistes…

Dans le Kivu d'aujourd'hui, la source d'un malheur longtemps occulté s'appelle le coltan. Cette poussière grise dont le véritable nom est colombo-tantalite s'avère indispensable dans la composition des microprocesseurs, des puces électroniques. Depuis le début des années 2000, où l'on vit s'envoler la téléphonie mobile, le coltan est devenu une composante essentielle de notre mode de vie. Il a essaimé sur la planète entière, extrait au Kivu, transformé et commercialisé au Rwanda, exporté en Malaisie, en Chine, en Europe. Comment s'étonner du fait que dans un État faible comme le Congo (une faiblesse qui arrange tout le monde et qui est entretenue), l'accès à ce minerai aux meilleures conditions possibles (c'est-à-dire les moins chères) ait été l'enjeu de guerres à répétition, menées au départ des pays voisins, menées aussi par des acteurs congolais désireux de s'approprier la filière ?

Soyons cyniques et pensons à l'avenir, aux guerres de demain… Si le coltan est l'un des acteurs de ce livre, il y en aura d'autres, qui se bousculent déjà dans les Bourses des matières premières : le cobalt et le lithium indispensables à la fabrication des batteries électriques et que le Congo possède en grandes quantités, les « terres rares » que se disputera l'industrie de demain. En plus de l'enjeu que représentent les matières premières, il y aura l'attrait d'autres ressources, plus indispensables encore à la survie de l'humanité : l'eau, la forêt tropicale et la diversité des espèces, les terres cultivables, le bois, déjà âprement disputé…

À vrai dire, il y a cinq siècles que le bassin du Congo est inséré dans l'économie mondiale et qu'il fournit à l'Occident les produits indispensables à son développement. Faut-il rappeler que la traite négrière, qui fournit au continent américain la main-d'œuvre qui lui manquait, s'approvisionnait en captifs au cœur de l'Afrique ? Aujourd'hui encore, à Cuba, au Brésil, en Haïti, on découvre des mots d'origine congolaise et des musiques de même provenance, comme la rumba, qui a fait le tour du monde…

Après que le Congo fut « découvert » par Stanley, qui avait suivi les traces des caravanes arabes et utilisé leurs guides et porteurs, d'autres ressources justifièrent et financèrent la conquête coloniale, que l'on appelait alors « mise en valeur » du territoire : l'ivoire, qui fut transformé en objets de décoration mais aussi en touches de piano, le caoutchouc, qui donna naissance aux pneus des premières voitures, le cuivre, indispensable à la production de ces balles et de ces fusils qui firent merveille durant la Première Guerre mondiale, tandis que l'uranium congolais, livré aux Américains par les Belges, décida de l'issue de la Deuxième et permit la fabrication de la bombe atomique…

À chaque rendez-vous de l'industrialisation du monde, à chaque avancée de la technologie, le Congo a répondu présent, fournissant les matières premières indispensables au monde industrialisé, sans jamais en toucher les bénéfices qui auraient dû lui revenir. Durant la période coloniale, les centres de décision se trouvaient ailleurs, et depuis l'indé-